

L'image du loup-garou entre idéologie ecclésiastique et culture populaire aux XIIe et XIIIe siècles

par *Shunichi IKEGAMI*

Pour apporter une contribution au thème commun du symposium «Idéologies ecclésiastiques et cultures laïques en Europe médiévale», nous voudrions traiter d'une image qui a fasciné le peuple aussi bien que les savants occidentaux depuis le Moyen Age central jusqu'à l'époque moderne: le loup-garou. Il nous paraît que les rapports entre deux niveaux de culture, culture populaire et celle des élites, peuvent être conçus par l'intermédiaire du problème de la sexualité qui est la base d'intrigues importantes dans plusieurs récits du loup-garou aux XIIe et XIIIe siècles.

Bien qu'on puisse supposer qu'à partir de cette époque, l'image du loup-garou ait connu une vaste diffusion, il ne nous reste pas beaucoup de sources qui soient suffisamment détaillées pour nous permettre d'en induire le sens que portait cet être fantastique pour les contemporains. Cela est dû, à notre avis, à la prépondérance relative de la circulation orale de l'image sur celle par l'écrit. Deux genres de sources témoignent du loup-garou: littérature courtoise et récits latins "scientifiques" sur les moeurs celtiques. C'est la première source qui nous occupe ici.

I: Liste

Voici les principaux documents qu'on peut utiliser pour retracer l'image du loup-garou dans le contexte de la sexualité aux XIIe et XIIIe siècles:

(a) Le *Bisclavret* de Marie de France[1]. Ce *lai* qui fait partie du recueil qu'elle a composé au dernier tiers du XIIe siècle, a comme protagoniste un couple d'un baron breton destiné à se métamorphoser périodiquement et de son épouse qui bientôt commence à remarquer sa disparition régulière.

(b) *Le lai de Melion*, une sorte de remaniement maladroit du lai précédent, par un anonyme, écrit entre 1190 et 1204[2]. À côté du *Bisclavret*, l'auteur s'inspire d'autres traditions celtiques et rattache son récit au cycle arthurien. Le héros, un jeune chevalier Melion, qui s'est marié avec une princesse irlandaise, se transforme en loup pour prendre un cerf magnifique qu'elle désire avec insistance.

(c) *Arthur et Gorlagon*[3]. Ce conte relève également du cycle arthurien. Il est écrit originellement en gallois, et traduit en latin avant le XIIIe siècle, si l'on en croit George Lyman Kittredge; mais le manuscrit qui le conserve date de la fin du XIVE siècle. Le roi Arthur, souhaitant ardemment connaître le coeur, la nature et le caractère de la femme, importune le roi Gorlagon pour le lui apprendre. Celui-ci raconte une histoire d'un roi destiné à se transformer en loup si l'on lui tape la tête avec un beau plant mince d'une même taille et d'un même âge que lui dans son jardin, et de sa femme méchante.

(d) *Guillaume de Palerne* est un roman courtois écrit à la fin du XIIe siècle[4]. L'histoire du loup-garou y apparaît comme une action secondaire. Alphonse, prince d'Espagne, est changé en loup par les enchantements de sa belle-mère. Un jour il sauve d'un complot meurtrier Guillaume, fils du roi de Pouille. Et après avoir assisté à beaucoup d'aventures amoureuses et guerriers de Guillaume, il finit par retrouver la forme humaine et se marier avec la soeur de son maître. Dans ce roman, la figure du loup-garou ne tire pas son origine uniquement de la légende celtique; la légende romaine de Romulus et Remus élevés par les loups s'y mêle également.

II: Le loup-garou et la sexualité

Abordons maintenant un des concepts-clés qui comptent pour interpréter l'image du loup-garou aux XIIe et XIIIe siècles: il s'agit de la sexualité. La

réflexion sur cette dernière nous amènera à un autre concept-clé qui est la Nature. Les loups-garous apparus dans les textes narratifs des XIIe et XIIIe siècles sont destinés à se transformer en loups involontairement et périodiquement. Ils ne changent pas, cependant, leur forme d'une façon automatique au terme d'un certain temps, mais il leur faut un rite que tous les auteurs ont pris soin de décrire dans leur récit. Pourtant ce rite d'habillement et de déshabillage est abusé par des méchants au cours de l'histoire. C'est ici que la sexualité s'immerge dans l'image du loup-garou.

La plupart des histoires de loups-garous écrites dans le milieu courtois aux XIIe et XIIIe siècles suivent un schéma comme il suit: La femme du héros découvre d'abord son secret à lui; du coup, en complicité avec son amant elle se met à perdre son mari; ce dernier est victime de la perfidie de sa femme. La constance de ce schéma ne pouvant être fortuite, il nous faudra nous expliquer d'où vient la récurrence.

C'est Marie de France qui a transformé, la première, le conte du loup-garou en histoire d'amour et de trahison. Dans le *Bisclavret*, la femme du héros s'aperçoit de l'absence fréquente et régulière —trois jours par semaine— de son mari. En feignant la jalousie et en recourant tour à tour aux accusations et aux caresses, elle lui demande alors de révéler son secret. Dès qu'elle lui arrache un aveu, elle accourt chez son amant et le pousse à dérober le vêtement que laissera son mari pour que ce dernier ne puisse plus retrouver l'aspect humain. Mais, une année après, grâce à la protection du roi, le loup-garou finit par se venger en arrachant le nez à sa femme, et redevient homme.

Quant à la femme de Melion, cette belle irlandaise abuse de l'anneau magique confié par son mari, et transforme à jamais ce dernier en loup. Loin de l'attendre près de ses vêtements, elle s'en va pour retrouver en Irlande en compagnie d'un écuyer de son mari. Ensuite, le héros se met sous la

protection du roi Arthur, saisit l'occasion d'attaquer l'écuyer, retrouve sa forme initiale, et voue sa femme à tous les diables.

Troisièmement, dans *Arthur et Gorlagon* le héros est un roi loup-garou, et sa femme perfide conçoit un amour pour un prince païen. Elle veut se marier officiellement avec son amant. Pour cela, elle ne recule pas devant l'idée de faire périr son mari. En prétendant qu'elle est malade, elle obtient le secret de métamorphose. Alors, elle transforme son mari en loup en lui frappant la tête avec le plant enchanté et le fait partir pour les bois. Après y avoir erré pendant deux ans et rencontré le roi du pays voisin dont il devient le plus fidèle compagnon, il retrouve un jour sa femme à la cour de son maître qui vient de conquérir son pays natal, et recouvre son aspect humain. L'amant de son épouse est condamné à mort, tandis que la mauvaise femme est contrainte à porter à ses mains un plat où est posée la tête sanglante de son complice: c'était pour montrer à tout le monde l'atrocité du crime.

Enfin, dans *Guillaume de Palerne*, le double complot tramé par l'oncle de Guillaume et par la belle-mère d'Alphonse pour usurper l'héritage finit, naturellement, par échouer. Après diverses aventures, Guillaume fait demander la main de Melior à son père, l'empereur de Rome, et à la suite de la mort de celui-ci, il est élu à sa place. Alphonse, de son côté, succède son père comme roi d'Espagne, en retrouvant sa forme primitive. Mais il est à noter qu'Alphonse pardonne à sa marâtre enchanteresse.

Ainsi, mis à part *Guillaume de Palerne* on a toujours la même intrigue. La femme adultère trahit son mari et l'oblige à se soumettre à la métamorphose. Le loup-garou ne peut retrouver son apparence humaine qu'à la fin du récit. Alors sa femme sera cruellement châtiée à cause de son acte perfide. A ce propos, cette intrigue est doublée dans *Arthur et Gorlagon*, parce que le loup-garou châtie non seulement sa propre femme mais aussi la

femme adultère de son maître ainsi que l'amant de celle-ci.

* * * * *

Ici, on a affaire à deux idées de l'amour qui s'opposent. L'un est l'amour courtois, amour adultère dans son essence, tel que les troubadours et les trouvères chantent dans leurs poèmes lyriques. L'autre, c'est l'amour conjugal, qui fait l'objet de censure de la part de la morale chrétienne de plus en plus envahissante à cette époque.

Comme l'a souligné Jean Frappier, l'amour courtois en littérature n'est pas uniforme[5]. Plusieurs conceptions de l'amour se convergent à partir du milieu du XIIe siècle dans un creuset créateur qu'est la cour de la France du Nord. A côté de l'amour courtois proprement dit, J.Frappier distingue l'«amour arthurien», qui comporte l'amour de la fée et l'enchantement amoureux, né par un croisement de l'idéal de la *fine amor* et des motifs de féerie celtique; l'«amour illégitime et fatal», qui est représenté par l'amour de Tristan et d'Iseut et qui a come caractéristique les violences et les ivresses de la passion fatale en conflit insoluble avec la loi sociale et la religion; l'«amour chevaleresque», qui est la galanterie héroïque et généreuse que prodiguent les chevaliers errants en l'honneur des demoiselles et des dames; et enfin l'«amour courtois dans les fiançailles et le mariage», qui se concilie avec la morale traditionnelle et qui préserve les exigences de la loi sociale et de la religion. C'est la dernière catégorie qui l'emportera finalement sur les autres dans la littérature courtoise. Voici pourquoi.

Tout au long du XIe siècle, deux idées de mariage s'opposent avec une violence croissante. D'une part, il y a la conception laïque de mariage fondée sur le système de valeurs dont la qualité essentielle est la prouesse, *probitas*.

Il faut qu'on assure la continuité de son lignage même à l'aide d'un mariage illégitime. L'amour est subordonné à l'impératif de la lignée princière et seigneuriale. Ce sont en effet les parents qui prennent en charge le mariage, le divorce et le remariage. Les concubinages n'étaient pas rares, parce qu'ils étaient conformes aux intérêts familiaux. Face à cette conception laïque, l'Eglise a opposé et est arrivée à faire triompher au cours du XIIe siècle son propre modèle matrimonial, monogamique, indissoluble et basé sur le consentement mutuel[6]. En même temps, une nouvelle éthique sexuelle fondée sur l'exclusion du plaisir a vu le jour. Si l'Eglise admet la sexualité, elle est limitée dans le cadre du mariage et fait l'objet de contrôle et de censure. Un grand nombre d'interdits et de règles fixent les manières et les moments opportuns de l'acte conjugal. Ce dernier a d'ailleurs, le devoir de la procréation comme son unique raison d'être. Les autres formes de la sexualité deviennent toutes illicites et sujettes à la punition. Parmi les transgressions sexuelles que les canonistes énumèrent de façon systématique, l'adultère constitue la transgression la plus grave, et elle fait l'objet d'une punition sévère de la part des autorités ecclésiastiques. Le combat contre l'adultère était d'autant plus urgent qu'il est antisocial et qu'il porte atteinte à l'ordre établi par Dieu. Par contre, une fois admis, le mariage monogamique et indissoluble était favorable à la création d'un ordre tel que l'Eglise voulait faire accepter par ses ouailles.

Aux XIIe et XIIIe siècles, les manuels de confesseurs, simples répertoires destinés aux curés, se multiplient et se substituent aux anciens pénitentiels. A l'aide de ces manuels, dont la plus grande partie est consacrée au mariage et à la sexualité, les autorités ecclésiastiques ont réussi à diffuser et à enraciner leur nouvelle morale matrimoniale et sexuelle. Il ne faut pas s'étonner si l'on voit dans les histoires de loups-garous une empreinte de cette nouvelle éthique

qui s'en prend avant tout à la femme adultère et à son complice.

Il ne faudra pas, cependant, perdre de vue le cadre dans lequel se déroulent ces histoires pour bien apprécier leurs significations. Tous les récits dans lesquels le loup-garou incarne les autorités censurant l'amour adultère font partie d'un genre littéraire qu'on appelle la «matière de Bretagne»[7]. L'introduction dans l'Europe occidentale au XIIe siècle de cette matière dont le berceau se trouve dans les pays celtiques est un grand événement qui modifie la sensibilité et la civilisation. Transmise par les conteurs gallois et cornique, elle est connue dès le début du siècle dans les milieux féodaux de France, et par la suite dans d'autres pays européens. Elle se caractérise par des notions fondamentales telles que la solidarité entre l'ici-bas et le pays féérique, la quête de l'autre monde, la séduction magique de la femme et de l'amour. En somme, la «matière de Bretagne» fournit non seulement un cadre littéraire mais aussi un univers mental où l'imagination et les rêves mystiques s'envolent librement, en empruntant les thèmes aux traditions celtiques—même si la morale chrétienne y introduit des modifications.

Par exemple, d'après la conception originelle des Celtes, l'autre monde ne connaît ni la mort, ni la douleur, ni la vieillesse. C'est le pays de l'éternelle jeunesse où abondent les fruits et les boissons enivrantes. Dans ce paradis terrestre qui est situé soit sous terre soit sur une île au-delà des mers, les dames exceptionnellement belles ne cessent de rire et interpellent les voyageurs par un signe de main, entourées par le chant mélodieux d'oiseaux. En revanche, la version chrétienne du récit celtique introduit dans l'autre monde l'idée de mort, de douleur ou de châtement qui n'était pas dans les versions originales. On voit clairement cette modification quand on compare le *Voyage de Bran, fils de Fébal*, chef-d'oeuvre de la littérature *imrama*, avec la *Navigatio sancti Brendani Abbat* et ses adaptations vulgaires[8].

De toute évidence l'Eglise considère la mythologie celtique et sa croyance aux merveilleux comme amusements profanes et païens, et s'efforce de les christianiser progressivement. D'où une conception chrétienne de l'au-delà qu'elle veut imposer aux âmes imprégnées des traditions celtiques. De la même manière, l'Eglise tient à censurer un autre point qui dans les récits celtiques du merveilleux touche le dogme essentiel; C'est l'amour et la sexualité. Ainsi est née la version christianisée de l'histoire du loup-garou, qui était sans doute à l'origine un simple conte de métamorphose.

Dans l'ensemble, la «matière de Bretagne» serait née d'un alliage du merveilleux fantastique des Celtes et de l'idéal courtois et chevaleresque, alliage qui subit progressivement l'influence de l'Eglise et de ses idées. Au XIIIe siècle, au bout de ce processus, l'enchantement a perdu de terrain et devient désenchantement. Le merveilleux n'est plus qu'un cauchemar satanique; le loup-garou suivra le même itinéraire. Voilà le triomphe de la morale chrétienne.

III: Deux idées de Nature dans l'image du loup-garou

Ainsi, nous avons vu comment derrière l'image du loup-garou des XIIe et XIIIe siècles se profile la censure des autorités ecclésiastiques exercée d'un côté sur la morale laïque de mariage et de sexualité et de l'autre sur les traditions celtiques du merveilleux. Après avoir mis en évidence les rapports du loup-garou avec l'éthique chrétienne qui condamne l'amour adultère, pourrait-on dire que tous les problèmes sont résolus? On ne s'explique pas encore pourquoi c'est précisément le loup-garou qui incarne la morale chrétienne. Il faudrait chercher la raison historique qui a produit cette représentation. En d'autres termes, il s'agit de situer la convergence du problème de la sexualité et celui de la Nature dans le monde idéologique et

spirituel des XIIe et XIIIe siècles. Car la Nature était un enjeu majeur pour les récits concernant le loup-garou ou plutôt la métamorphose en général. En plus, la Nature était au centre de toutes les préoccupations littéraires, philosophiques et artistiques à ces siècles. A l'aide de ce travail, l'image du loup-garou nous montrera toutes ses significations.

Notre hypothèse est qu'il y a deux idées de Nature dans l'image du loup-garou. Mis en rapport avec le problème de la Nature, le mariage et la sexualité font également l'objet de discussions chez les théologiens, les philosophes ainsi que les juristes. Parmi les débats, les réflexions cosmologiques d'un Alain de Lille sur la Nature et la sexualité intéressent notamment notre propos[9].

Dans son *De planctu Naturae*, il exprime l'origine de la misère humaine avec une heureuse allégorie poétique. La Déesse Nature travaille au nom de Dieu pour gouverner l'univers naturel. C'est une force motrice qui permet à ce dernier de se reproduire. La misère actuelle de l'humanité a commencé au moment où l'être humain a succombé à la magie artificielle de Vénus non-naturelle et refuse d'admettre le gouvernement établi par Nature. Ce qui pousse l'homme à mépriser et à transgresser les lois de la Nature, et à agir selon les principes peu naturels et peu rationnels, c'est le désir sexuel et l'adultère qui en provient. Poussé par la sexualité, le corps se met à se révolter contre l'esprit. L'adultère est un amour pervers qui porte atteinte au mariage sacré de l'esprit et du corps. Pour cela, il est à l'origine de la misère humaine.

Les XIIe et XIIIe siècles sont pour l'Occident la période où pour la première fois l'on pose l'homme et la Nature en antagonisme et où l'on se met à observer cette dernière et va jusqu'à la dominer et à l'exploiter. Cette expérience ne manque pas de causer des douleurs. Sur le plan inconscient, le phénomène

apparaît comme modification de métaphores —sens des images de bois, corps, machine, etc. changent implicitement au fur et à mesure—, tandis qu'au niveau de la conscience il prend paradoxalement la forme de la domination de la Nature sensible par la Nature idéologique. Comme le montre bien l'allégorie d'Alain de Lille, c'est la sexualité qui représente la Nature sensible et qui subit les attaques de la Nature idéologique. Alain de Lille et les platoniciens ne sont pas les seuls à parler de la nécessité de soumettre la sexualité à la loi de la Nature. Les canonistes et les légistes contemporains y ont donné leur contribution. La communauté de leurs préoccupations proviendrait de l'inquiétude que la sexualité leur a provoquée en tant qu'une incarnation de la Nature maléfique cachée au fond de l'être humain. Sa domination était d'autant plus urgente qu'elle ne cessait de s'échapper de l'emprise de la raison humaine. Aux yeux de l'Eglise, la sexualité était un représentant de la Nature qu'il faut dominer.

Nous arrivons ainsi à la conclusion de notre exposé. L'image du loup-garou aux XIIe et XIIIe siècles représente, à notre sens, la lutte de l'homme contre la Nature sur le plan conscient aussi bien qu'inconscient, ou plutôt, elle serait née au cours de cette lutte. Le rôle joué par le loup-garou en tant que la Nature idéologique qui juge la sexualité et la Nature sensible nous montre quel était l'enjeu au niveau de la conscience. La considération sur les métaphores autour du loup-garou, qui nous permettrait d'atteindre au niveau de l'inconscient, reste à faire. De toute façon, on peut dire que l'image du loup-garou aux XIIe et XIIIe siècles résulterait d'une exigence profonde de l'époque

Notes

- [1] *Les lais de Marie de France*, éd. J. Rychner, Paris, 1963, pp.61-71. Sur Marie de France et ses lais, cf. E.Hoepffner, *Les lais de Marie de France*, Paris, s.d.; Ph.Ménard, *Les lais de Marie de France*, Paris, 1979.
- [2] Le lai de Melion, in: *Les lais anonymes des XIIIe et XIIIe siècles*, éd. P.M.O.Tobin, Genève, 1976, pp.289-318.
- [3] G.L.Kittredge, "Arthur and Gorlagon," *Studies and Notes in Philology and Literature*, VIII (1903), pp.149-275; "Arthur and Gorlagon (traduction anglaise)," *Folk-Lore*, XL (1904), pp.40-67.
- [4] *Guillaume de Palerne*, éd. H.Michelant, Paris, 1876. Cf. Ch.W.Dunn, *The Foundling and the Werwolf: A Literary-Historical Study of «Guillaume de Palerne»*, Toronto, 1960.
- [5] J.Frappier, *Amour courtois et Table Ronde*, Genève, 1973.
- [6] G.Duby, *Le chevalier, la femme et le prêtre*, Paris, 1981; J.Gaudemet, *Le mariage en Occident*, Paris, 1987; J.A.Brundage, *Law, Sex, and Christian Society in Medieval Europe*, Chicago/ London, 1987; Ch. de La Roncière, "A l'ombre de la chasteté," in: *Le fruit défendu*, Paris, 1985, pp.81-142.
- [7] J.Frappier, "La matière de Bretagne: ses origines et son développement," in: *Grundriss der romanischen Literaturen des Mittelalters*, t.IV-1, Heidelberg, 1978, pp.183-211; J.Marx, *La légende arthurienne et le Graal*, Paris, 1952, pp.1-41.
- [8] *The Voyage of Bran Son of Febal*, éd. K.Meyer, t.I, London, 1895; Benedeit, *Le Voyage de Saint-Brandan*, éd. I.Short, Paris, 1984.
- [9] R.H.Green, "Alan of Lille's «De planctu Naturae»," *Speculum*, XXXI (1956), pp.649-674.